

Already No. 25

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire

VOL. II.

DIGBY, N. E., MERCREDI, 8 MAI 1889

ABONNEMENT: \$1.00 par An.

NO 25

### ADRESSES D'AFFAIRES

**E. H. ARMSTRONG, LL.B.**,  
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE,  
PUBLIC, ETC.

BUREAU: A l'étage supérieur de l'atelier  
du Times.

**W. W. WYOMOUTH BRIDGE, N. E.**

**FRANK JONES, I. A.**,  
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE,  
PUBLIC, ETC.

BUREAU: A l'étage de la Nouvelle Apo-  
thécaire.

**DIGBY, N. E.**

**ED. GIBOUARD,**  
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, AGENT  
D'ASSURANCE.

Procureur Licencié. Une attention spé-  
ciale est donnée à la collection.

**MONCTON, N. B.**

**J. D. PHINNEY, A. B.**,  
AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE-  
PUBLIC.

**RICHIBOUCTOU, N. B.**

**E. T. GAUDET, M. D.**,  
MÉDECIN-OCULISTE.

**MEMRAMCOOK, N. B.**

Les maladies de l'œil une spécialité.  
Ayant eu les instruments nécessaires, pour  
les opérations des maladies de l'œil le Dr.  
GauDET s'occupe de cette branche d'une  
manière spéciale.

**ZOEL M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
MONCTON, N. B.

Quelques minutes de marche de la Station  
au Victoria Block. Toujours en mains un  
assortiment de montres, horloges, chaînes,  
bagues, etc., etc.

Les personnes des paroisses voisines sont  
invitées à venir me voir.

**CORNING & CHIPMAN,**  
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES,  
PUBLIQUES, AGENTS  
D'ASSURANCES, ETC.

BUREAU, No. 10 Hood's Building,  
YARMOUTH, N. E.

**THOMAS E. CORNING, LEWIS CHIPMAN,**

**PELTON & CLEMENTS,**  
AVOCATS ET PROCUREURS, NO-  
TAIRES PUBLICS.

**YARMOUTH, N. E.**

Agents d'assurances de Marine, ont en  
tous les accidents, et de vie. Agents pour  
le "Nova Scotia Building Society"

**SANFORD H. PELTON, C. E.**,  
EDGAR N. CLEMENTS,  
Commissionnaire pour l'Ontario, Nouveau-  
Brunswick et Massachusetts.

**T. V. B. BINGAY & SONS**  
AVOCATS ET PROCUREURS,  
ARMOUTH, NOVA SCOTIA.

THOMAS V. B. BINGAY,  
JAS. WENT, BINGAY, G. C. GEORGE BINGAY.

**Dr. Ed. H. LEGER,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,  
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N. B.

Consultations à toutes heures.

**J. Hon. P. A. LANDRY,**  
AVOCAT.

DORCHESTER, N. B.  
**W. A. RUSSELL,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

SHEDIAK, N. B.

Agent d'assurance contre le feu et la  
vol. Tous comptes collectés avec soin et  
promptitude.

**B. E. DONHAM, M. D.**,  
CHIRURGIEN-DENTISTE.

**SAULNIERVILLE, N. S.**

Consultations à toutes heures du jour et  
de la nuit. 1 ly

**J. JOHNSTONE HUNT,**  
AVOCAT ET SOLICITEUR.

104 Grandville St.,  
HALIFAX, N. E.

**JAMES E. CROSBY,**  
CHIRURGIEN-DENTISTE.

MAIN ST., YARMOUTH, N. S.

**R. G. MONROE, A. B.**,  
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE,  
PUBLIC.

DIGBY, N. S.

Attention spéciale dans toutes affaires  
général.

**T. C. SHREVE, Q. C.**,  
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE,  
PUBLIC, ETC.

WATER STREET, DIGBY, N. E.

### HOTELS

**YARMOUTH HOTEL.**  
MAIN STREET.

YARMOUTH, N. S.

De Première Classe sans tous les rap-  
ports.

Prix modérés.

Termes spéciaux aux commis-voyageurs.

W. H. S. DAHLGREN,  
Propriétaire.

**O'KEEFE'S HOTEL.**  
RAMSAY STREET.

CAMPBELLTON, N. B.

Près les bureaux de Poste et du Télé-  
graphe.

Agreablement situé sur le bord de l'eau et  
possédant une belle vue sur la baie.

Propre aux familles, pensionnaires per-  
manents et d'excursion.

Repas à toutes heures.

TERMES—\$1 par jour.  
Chambres vastes et très bien furnies.  
Étables sur les lieux.

Passage de l'Écluse à la Station L. C. R.,  
gratis.

**HUGH O'KEEFE,** Propriétaire.

**RESTAURANT DOUCET**  
MILL ST., PORTLAND, N. B.

SITUÉ à une minute de marche de la Sta-  
tion L. C. R. et douzième restaurant du  
côté de Portland. Repas à toute heure.  
Huîtres constamment en mains. Logement  
à bon marché. Une visite sollicitée.

JOHN DOUCET.

**HOTEL DU PEUPLE.**  
BOUCTOUCHE, CO. DE KENT, N. B.

Huîtres de choix constamment en mains.  
On peut s'y faire servir un magnifique re-  
pas à toute heure ainsi que liquides de pre-  
mière classe.

Il y a une bonne table attenante à l'hôtel.  
Venez me voir.

D. D. LANDRY, Propriétaire.

**HOTEL RUSS.**  
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I. P. E.

J. R. RUSS, PROPRIÉTAIRE.

CET HOTEL est agréablement et com-  
modément situé. C'est l'hôtel le plus  
central de la ville et près le Bureau de  
Poste. Il a été meublé à tout nouveau et  
est en tout un hôtel de première  
classe.

Les voitures de l'hôtel vont régulièrement  
à la rencontre de tous les trains et steamers,  
et transportent, pendant l'été et le retour,  
les passagers qui vont et partent de l'hôtel à  
la station, et vice versa gratuitement.

**BONNE TABLE!**  
ATTENTION!  
PRIX MODÉRÉS!

Salle d'exhibition attenante à l'hôtel y com-  
prend, une écurie et de bons chevaux. 1 ly

**HOTEL LOMBARD.**  
J. D. LOMBARD, PROPRIÉTAIRE.

PETIT-RUISSEAU, N. S.

CONFORTABLEMENT situé sur les  
bords de la belle Baie Ste. Marie et  
muni de tous les avantages que recherchent  
est touristes.

Consultations à toutes heures.

**J. Hon. P. A. LANDRY,**  
AVOCAT.

DORCHESTER, N. B.  
**W. A. RUSSELL,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.

SHEDIAK, N. B.

Agent d'assurance contre le feu et la  
vol. Tous comptes collectés avec soin et  
promptitude.

**B. E. DONHAM, M. D.**,  
CHIRURGIEN-DENTISTE.

**SAULNIERVILLE, N. S.**

Consultations à toutes heures du jour et  
de la nuit. 1 ly

**J. JOHNSTONE HUNT,**  
AVOCAT ET SOLICITEUR.

104 Grandville St.,  
HALIFAX, N. E.

**JAMES E. CROSBY,**  
CHIRURGIEN-DENTISTE.

MAIN ST., YARMOUTH, N. S.

**R. G. MONROE, A. B.**,  
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE,  
PUBLIC.

### The Old Doctors

Draw blood, modern doctors cleanse it; I  
leave the increased demand for Altera-  
tives. It is now well known that most  
diseases are due, not to over-abundance,  
but to impurity, of the Blood; and it  
is equally well attested that no blood  
medicine is so efficacious as Ayer's  
Sarsaparilla.

"One of my children had a large sore  
break out on the leg. We applied  
simple remedies for a while, thinking  
the sore would shortly heal, but it grew  
worse. We sought medical advice, and  
were told that an alternative medicine  
was necessary. Ayer's Sarsaparilla  
being recommended.

"I find Ayer's Sarsaparilla to be an  
admirable remedy for the cure of blood  
diseases. I prescribe it, and it does the  
work every time."—E. L. Pater, M. D.,  
Nashua, N. H.

"We have sold Ayer's Sarsaparilla  
here for over thirty years and always  
with success. It is a name that is  
well known."—W. T. McLean,  
Dreighton, Augusta, Ohio.

"Ayer's medicine continues to be the  
standard remedy in spite of all com-  
petition."—F. W. Richmond, Bear  
Lake, Mich.

"I have used Ayer's Sarsaparilla  
for several years, and it has cured me  
of several diseases."—J. C. Ayer & Co.,  
Lowell, Mass.

Price \$1 per bottle, 65¢ Worth 25¢ a bottle.

**MINARD'S**  
"KING OF PAIN"  
LINIMENT

**GUERIT** des douleurs internes  
et externes.

**GUERIT** des rhumatismes  
névralgies, des enrouements,  
des maux de gorge, du cramp,  
de la diphtérie, et toutes autres maladies de  
nature.

**GRANDE BOUTEILLE!**  
REMEDÉ PUISSANT!  
DES PLUS ECONOMIQUES!  
Comme il ne coûte que 25 Cents.

Les Pharmaciens et les marchands le disent  
leur meilleure médecine marchande.

**MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS.**  
Il y en a beaucoup sur le marché.

Le véritable LINIMENT est préparé et  
vendu par  
**C. G. RICHARDS & CIE.**  
1 ly Yarmouth, N. S.

**BEST ON EARTH**  
**SURPRISE**  
SOAP

**THE GREAT**  
SELF WASHER TRY IT

Save 25¢  
by using  
this  
surprise  
soap.

The Most Successful Remedy ever discovered,  
as it is certain in its effects and does  
not blister, burn, or irritate.

**KENDALL'S SPAVIN CURE.**  
OFFICE OF CHARLES A. STYLER,  
CLEVELAND DAY AND TRADING BLDG. HOBBS,  
BROOKLYN, N. Y., Nov. 20, 1888.

Dear Sir: I have always purchased your Ken-  
dall's Spavin Cure for my horse's spavin. I have  
used it for many years, and I think it is the  
best medicine I ever used. It has saved me  
my horse many times.

**KENDALL'S SPAVIN CURE.**  
BROOKLYN, N. Y., November 5, 1888.

Dear Sir: I desire to give you testimonials of my  
good fortune in using your Kendall's Spavin Cure. I have  
used it for many years, and I think it is the  
best medicine I ever used. It has saved me  
my horse many times.

**KENDALL'S SPAVIN CURE.**  
BROOKLYN, N. Y., Dec. 13, 1888.

Dear Sir: I have used your Kendall's Spavin Cure  
for many years, and I think it is the best  
medicine I ever used. It has saved me  
my horse many times.

**KENDALL'S SPAVIN CURE.**  
BROOKLYN, N. Y., Dec. 13, 1888.

Dear Sir: I have used your Kendall's Spavin Cure  
for many years, and I think it is the best  
medicine I ever used. It has saved me  
my horse many times.

### AGRICULTURE

**Soins de Propriété à l'Égard des Animaux**

La propriété est un besoin pour tous  
les animaux, particulièrement pour  
ceux soumis à la domesticité. Ces  
derniers, vivant dans des conditions  
souvent contraires à celles de l'état  
de nature et employés à des travaux  
nombreux et variés qui salissent dan-  
vement la peau, réclament plus impé-  
rieusement que tous les autres le pro-  
prière.

Le cheval se fatigue journellement  
à notre service; nous exigeons de lui  
des exercices aussi rudes que variés.  
Il a donc besoin de réparer souvent  
les fatigues et de renouveler son sang  
altéré, c'est-à-dire donner à celui-ci  
les qualités nécessaires pour souffrir à  
la nutrition de tous les organes. Or,  
la peau joue un grand rôle dans cette  
transformation constante et nécessaire  
du sang.

C'est par les pores que s'en-  
voient plusieurs humeurs et liquides  
visqueux, entre autres la sueur qui  
contient les matières qu'on trouve  
aussi dans l'écaille.

Il est évident que si la poussière et  
la crasse viennent à boucher ces po-  
res, la peau ne pourra plus les repul-  
ser, ce qui d'une manière imparfaite.  
Un pareil dérangement ne saurait du-  
rer longtemps sans nuire à la santé de  
l'animal. En effet, il est certain que  
plusieurs maladies graves du corps  
ont pour cause principale la malpro-  
preté de la peau.

La malpropreté ne borne pas à ses  
effets; elle engendre encore d'autres  
affections localisées à la peau.

La crasse commence par exciter,  
puis elle irrite et finit par enflammer  
ce vaste organe qui enveloppe tout l'in-  
dividuel. Les animaux se grattent con-  
tinuellement les uns, sont inquiets, rem-  
plissent et maigrissent; le poil tombe,  
rongé par la vermine ou détachée de  
sa racine devenue malade; survien-  
nent les poux, la gale, les dartres, les  
éruptions par plaques, le mal d'encou-  
p, les furoncles, et plusieurs autres  
cas de maladies qui font souffrir les  
animaux, les détériorent et les tarent.

Tous ces accidents et maladies, non  
seulement diminuent de beau-  
coup la valeur des chevaux au point  
de vue commercial, mais les empê-  
chent encore en partie de rendre les  
services qu'on pourrait exiger d'eux.

Conservation des Outils de la Ferme

Le cultivateur doit chercher à utili-  
ser les petites choses qui se perdent,  
car celles-ci le conduisent sûrement à  
la richesse. En effet une poignée de  
paille donne deux poignées de grain,  
comme le dit un agronome célèbre.

Si l'un d'eux le cultivateur ne doit  
rien laisser perdre, il doit de l'autre  
côté se reporter à ce qu'il possède.

Les instruments et outils de la fer-  
me sont mal entretenus et peu soignés.  
On les laisse le plus souvent dans des  
coins, exposés à l'air libre, à toutes  
les intempéries des saisons. Un cul-  
tivateur soigneux les rentrera sous un  
hangar et leur donnera tous les soins  
de propreté et d'entretien qu'il récla-  
me. On fera laver à grande eau  
tous les instruments de culture chaque  
fois qu'on n'en aura plus besoin.

Ensuite, pendant la saison morte, on  
fera fumer l'huile cuite de lin, à la-  
quelle on y ajoute un siccatif, le plus  
souvent de la litharge. On ne se  
bornera pas seulement au bois, on  
endurira aussi le fer, afin de le prému-  
nier contre la rouille. Chaque fois  
qu'on s'en apercevra, on fera faire les  
réparations nécessaires.

**Culture Sans Engrais**

Ce n'est pas en cherchant des re-  
cettes pour remplacer les engrais et faire  
pousser toutes nos récoltes dans tous  
les climats et dans toutes les terres, que  
nous augmenterons les produits de l'a-  
griculture. Nous ajoutons trop d'im-  
portance à quelques procédés particu-  
liers, parce que du blé, de l'avoine,  
des pommes de terre cultivées en petit,  
d'après nos procédés ont donné des  
résultats extraordinaires.

Au lieu de chercher des engrais  
pour toutes les récoltes, cherchons à  
adopter à nos différents sols, ici la  
marne ou le charbon, là le plâtre ou les  
cendres, etc.; cherchons surtout à aug-  
menter la production des engrais dans  
nos fermes, en multipliant les animaux  
et en tirant parti des ordures des fos-  
sés, des mauvaises herbes par la pré-  
paration de composts par tout moyen  
susceptible de faciliter la décomposi-  
tion des matières, sans occasionner  
la déperdition des principes fertilisants  
qu'elles renferment.

**PENSEES**

La seule mine qui ne s'épuise pas,  
depuis si longtemps qu'on l'exploite,  
est la sagesse humaine.

Qu'admire-t-on de nos jours, sur la  
foi de l'opinion générale? Le progrès  
de la science. En réalité, que lit-on  
de plus? Des romans.

On joue sur le clavier et ainsi on  
joue sur le cœur de l'homme. Il est  
vrai de dire que peu d'hommes ne voient  
pas une femme au fond de leurs  
actions, et c'est sur le cœur de l'hom-  
me, clavier mystérieux s'il en est un,  
que la femme aimée va jouer tous les  
caprices que lui inspirent l'amour et la  
jalousie de la préférence. Pour ceux  
de l'homme! pas étonnant si on le  
trouve quelque fois timide et chan-  
geant.—Colombien.

Un testament.—Un individu, décédé  
à Grenoble, il y a peu de mois, a laissé  
un testament original.

Il légua à la ville de St-Marcelin  
une somme de 3,000 francs en vertu  
d'une propriété à condition que la ville n'en  
jouira qu'au bout de six cents ans,  
alors que les intérêts capitalisés à 4  
par cent auront produit quarante-neuf  
mille cent milliards de francs.

Qu'ils sont heureux dans six siècles,  
les habitants de Saint-Marcelin!  
Si la population n'augmente pas d'ici  
lors, chacun des 3,400 habitants  
pourra jouir de plus de 14 milliards.

Les Académies sont toujours les bienvenues  
à la Pharmacie Chaloner, Digby.

### EDUCATION

**Comment doit-on Procéder à l'en-  
seignement de la Langue Mère-  
nelle Pour le Rendre Attractif  
et instructif aux Elèves des Eco-  
les Primaires**

[Suite]

Il faut que l'enseignement de la lan-  
gue soit rationnel.—On se trouverait  
en croyant que cette exigence d'un  
système rationnel dépasse le cadre de  
l'enseignement élémentaire. Au con-  
traire, elle est justifiée par l'essence  
même de la langue qui, comme un  
ensemble organique, vivant et spirituel,  
n'est accessible à notre intelligence  
qu'autant que cette intelligence  
précède la conception, et peut y pénétrer.  
Le procédé rationnel signifie ici l'op-  
posé du mécanisme et de la routine;  
il consiste à faire comprendre la lan-  
gue dans ses détails et son ensemble,  
comme dans sa véritable acception.  
Ce but, nous l'atteignons à notre  
point de vue d'une manière spéciale,  
et non scientifique, en scrutant la ma-  
tière systématiquement et par la syn-  
thèse.

On demandera: Est-ce possible?  
—Oui; car la possibilité ressort de la  
langue, comme langue maternelle; et  
ce procédé nécessaire nous est révé-  
lé par la nature même des enfants.  
Comment mettre en doute la possi-  
bilité et la facilité pour l'enfant de dé-  
velopper tous les détails grammaticaux  
utiles, au moyen de rédactions et  
d'exercices de composition dans les-  
quels se manifeste la vie de la langue?

Avec l'analyse, les détails se trou-  
vant toujours dans leur véritable signi-  
fication s'expliquent par l'ensemble,  
c'est-à-dire par la langue même. En  
effet, la conception de la langue est le  
produit de la vie de la langue. Si,  
au contraire, on présente à l'enfant la  
langue comme un objet inconnu,  
étranger, il sera difficile et presque  
impossible qu'il en acquière une con-  
ception rationnelle.

Même en parvenant à en saisir cer-  
taines règles, certaines formes, il ne  
comprendra pas la langue. Combien  
diffère le procédé que nous recom-  
mandons, par lequel on rattache con-  
tinuellement ce que l'enfant sait déjà  
à ce qu'il doit apprendre au moyen  
d'un développement graduel; comme  
l'aide des rampes d'un escalier, on  
monte d'étage en étage!

Si l'on nous demande quelle ex-  
tension nous assignons dans l'enseigne-  
ment élémentaire à la conception de  
la langue maternelle, et jusqu'à quel  
degré la connaissance de la grammaire  
est nécessaire pour cela, nous rappellerons  
seulement le but élémentaire  
de notre enseignement, en déclarant  
en même temps que les opinions varient  
à ce sujet; enfin, que sur ce point  
un enseignement même élémentaire  
admet différents degrés.

Toutefois, qu'on n'oublie pas que le  
procédé élémentaire de l'enseigne-  
ment grammatical ne peut jamais être  
envisagé comme le véritable moyen,  
mais plutôt comme le résultat; par  
conséquent, il devient moins impor-  
tant d'en fixer les limites. Mais en  
ce qui regarde la conception de la  
langue en général, il faut ne point  
perdre de vue que la profondeur spiri-  
tuelle de la langue n'est pas exclusive-  
ment l'objet de l'esprit, elle relève  
aussi du sentiment, c'est-à-dire du  
goût, de l'euphonie, etc. Il est donc  
bien établi que le procédé analytique  
contribue de la manière la plus effi-  
cace à son développement.

[A suivre]

**L'EXPLOIT D'UN ENFANT DE  
TRENZE ANS**

Le héros du jour actuellement à  
Chicago est un enfant de treize ans,  
Charlie Howard, fils d'un des prin-  
cipaux employés de l'administration du  
Wabash Railroad.

Il paraît que depuis quelque temps,  
la maison de M. Howard a été mise  
au pillage à différentes reprises par  
des malfaiteurs qui infestent Chicago.  
Or, l'autre soir, toute la famille s'étant  
absentée à l'exception de Charlie, l'enfant,  
s'empara du revolver de son père,  
s'est mis en embuscade près d'une  
fenêtre. Moins d'une heure après,  
deux malfaiteurs, croyant sans  
doute qu'il n'y avait personne dans la  
maison sont entrés par la fenêtre.

Le jeune Howard n'a pas bougé de  
sa cachette; mais lorsque les deux vo-  
luptés, après avoir rempli de divers ob-  
jets un sac qu'ils avaient avec eux,  
se sont enfuis, l'enfant les a poursuivis  
le revolver à la main, en appelant la  
police de toutes ses forces. Aucun  
policeman n'ayant paru, Charlie a été  
consécutivement quatre coups de re-  
volver dans les fuyants, dont l'un est  
tombé, une cuisse fracassée par une  
balle, tandis que son complice, jetant  
le sac, disparaissait dans l'obscurité.

Depuis ce jour, le policeman n'ont pas  
tardé à accourir au bruit des détona-  
tions. Une voiture de la police a été  
mandée en toute hâte, et le sauteur  
Charlie, le voleur blessé et le sauteur  
d'objets volés ont été emportés au  
poste. Mais, comme on pense bien,  
le jeune Howard a été promptement  
relâché, et il est maintenant l'objet de  
toute sorte de félicitations.

Le rapport des écoles catholiques de  
Terreneuve contient plusieurs ren-  
seignements intéressants.

Les écoles catholiques aujourd'hui  
existentes sont au nombre de 185,  
dont 10 convents. Il y a 63 institu-  
teurs et 123 maîtresses, qui se parta-  
gent la somme de \$115,655, soit \$100.  
65 par chaque école, ou \$100.  
ce qui est loin d'être exorbitant.

Les maîtres et maîtresses des écoles  
anglaises reçoivent, eux, en moyenne  
\$160 et \$170.

L'année dernière, 9,017 élèves ont  
suivi les classes; en moyenne l'assis-  
tance de chaque jour a été de 4,553.  
Si l'on ajoute au nombre précédent  
les 361 élèves qui fréquentaient les  
académies et écoles modèles, on ar-  
rive pour l'année au chiffre total de  
12,604 élèves, soit 5,07 de la popula-  
tion catholique qui est de 75,254.

Les Académies sont toujours les bienvenues  
à la Pharmacie Chaloner, Digby.

### LEGISLATURE PROVINCIALE

**Conseil Législatif.**  
[Suite à la troisième page.]

Projet de loi pour consolider et  
amender les actes relatifs à la cité de  
Halifax.

La chambre d'assemblée a infirmé  
cette chambre de la passation des  
projets de loi suivants:





L'EXTASE. A quel songes-tu, jeune fille? Pourquoi cette larme qui brille dans tes beaux yeux? N'es-tu pas heureuse en ce moment? D'as-tu vu la tourmente gronde An fond de ton cœur soupirs?

UN MARIAGE A LA COMPAGNE. "Il y a promesse de mariage entre Jean-Baptiste François-Sainte-Nitouche-Meloche, fils majeur de Maximin-François Meloche, cultivateur et de Belzème-Marotte de cette paroisse d'une part.

Quand M. le curé prononce en chaire, en pleine grand-messe, ces paroles solennelles, bien des personnes tournent leur tête à droite et à gauche, un grand nombre de chuchotements s'échangent, et une quantité prodigieuse de réflexions ne manquent pas de se faire, "in petto."

C'est, en effet, l'annonce du dernier acte, du dénouement d'un petit drame d'amour qui se joue, depuis au-delà d'une année, entre monsieur Sainte-Nitouche Meloche et Mlle Tienbonlà Letourneau.

Quoi qu'il en puisse être, la messe étant finie, Les hommes sortent, puis ensuite les femmes. Ces dernières, comme il arrive très souvent, après avoir caqueté quelque peu à la porte de l'église, se forment par groupes, s'ébranlent, et alors, chaque groupe prend la direction du logis paternel ou marital.

Tendons l'oreille, et écoutons ce que l'on dit. Premier groupe.—Ce pauvre Meloche, il se marie donc. Il est donc décidé! Mais oui... qu'elle embarde! —Il faut qu'il soit fou, archi-fou, pour prendre la Zappé au père Letourneau!

—Je n'en donnerais pas deux sous! —Ce pauvre Sainte-Nitouche, il en a fait une prise!

Deuxième groupe.—Ni, ni, c'est fini donc! Elisabeth Tienbonlà Letourneau prend Sainte-Nitouche Meloche! c'est la pauvre fille, qui aurait dit cela? Elle qui pouvait prétendre aux meilleurs partis de la paroisse, s'accoupler avec un fignonnant pareil, un ivrogne un paresseux, un propre à rien, une espèce de fou, un volage, un... un... un...

—C'est ça!... et qui grugera le père Letourneau de la belle manière, et qui finira par manger le moulin! —Dame! que voulez-vous? On lui a représenté tout cela, mais tout à fait inutilement, il faut qu'elle le prenne. Eh bien, qu'elle s'arrange. Elle en a jusqu'à la gorge de ce brigand de Me-làche, et il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison!

Troisième groupe.—Avez-vous attendu la publication? On l'a publiée de Sainte-Nitouche avec manzelle Elisabeth Tienbonlà Letourneau? pauvre fille, elle va le regretter bien sûr!

—Comment dites-vous? le regretter, je crois plutôt que c'est lui qui va le regretter, je n'aurais jamais cru que pareil mariage se fit, lui, un si bon garçon, s'embâcher de la sorte, je suis certaine qu'il y aura divorce avant deux mois, parce que, elle, voyez-vous, c'est une fille impossible, un vrai démon, il y aura toujours du désaccord dans le ménage par rapport à elle.

O sainte charité! Quand tu déversas sur nos têtes, comme une oncté bienfaisante, ses grâces inestimables ces gens là avaient—je le jure par mon chapeau—des parapluies! Hélas!

Tout de même, le mardi solennel ne se fait pas longtemps attendre. Une longue file de voitures vient jeter à la porte de l'église, les fiancés, les parents, et le menu fretin des invités. Les harnais brillent au soleil, les chevaux piaffent d'une manière impatiente, et se contentent leurs longs et volumineux pompons multicolores. Ce qui n'empêche pas Sainte-Nitouche Meloche de pénétrer par la grande porte, dans le temple, suivi de près par Mlle. Elisabeth Tienbonlà Letourneau et le reste du cortège nuptial.

invité, et ne pouvant pardonner à Me-làche ce délaigneux oubli, je vais me venger de lui en divulguant ses amours. Ce sera une leçon pour celui qui, plus tard, tentera de limiter dans son ostracisme.

Ce fut d'abord en automne, dans le moulin même du père Tienbonlà Letourneau, que que Sainte-Nitouche étant allé porter une charge de grains pour faire moudre, vit Elisabeth pour la première fois. La jeune fille était en "tous les jours," jupette d'étoffes bleues à raies blanches, polka de flanelle rouge, bas blancs par cotés, bien tendus sur une jambe grasseuillette, et petits souliers sauvages faits au pays.

Quinze jours plus tard, maître Sainte-Nitouche Me-làche retourna au moulin, avec une charge d'avoine. Par un de ces hasards providentiels et qui n'arrivent qu'aux amants prédestinés, manzelle Elisabeth s'y trouvait encore cette fois-là. Seulement, la jupette bleue avait été remplacée par une jupette d'indienne du magasin, fleurie à la Pompadour, et un coquet garibaldin blanc avait triomphalement succédé au banal polka de flanelle écarlate. Des petits souliers sauvages, il n'en était plus question.

Cette conviction, tout en lui donnant une haute idée des charmes de sa personne, ne manqua pas d'ouvrir à deux battants les portes de ses aspirations. Il devint hardi, son regard prit de l'éloquence, de cette éloquence muette, mais tendre et pleine de supplication, à laquelle jamais fillette, de quelque caractère qu'elle soit, ne peut jamais résister.

Le gars mit, cette nuit-là deux bonnes heures à s'endormir! Au troisième voyage—à quelques jours de là—la glace se rompit tout à fait, et la débâcle fut grandiose. Le jeune homme avoua à manzelle Letourneau qu'elle lui avait "timbé" dans l'œil dès sa première apparition, et son amour à lui, Sainte-Nitouche—avait été croissant d'apparition en apparition—de sorte qu'au numéro où il en était rendu, il en avait une bonne provision à lui offrir. Il n'en fallait pas plus pour attendre la jeune fille, aussi les minauderies indisciplinables ne furent pas longues, et elle ne cachait pas davantage "à monsieur" Me-làche "qu'elle lui rendait le réciproque."

—Quoi! reprit R. L'Ange avec surprise, ces fous-là pensent-ils encore à cela? —Oui, et tu vas te battre, interrompit le noble vétérinaire, comme s'il eût craint un refus. —Oui, certes, et je leur ferai voir ce que peut mon bras contre les Anglais, répondit l'Ange avec des éclairs dans les yeux; je ne veux pas manger... je me battrais bien comme je suis là.

—Non, prends quelque chose, cela te remontera le moral, songe que tu dois prendre des précautions, car tu défends notre honneur. —C'est bien je mangerai; il y aura toujours cela de pris sur la cargaison. Sur ces mots, il sourit bonnement, et retourna parmi les prisonniers où il engagea une partie de cartes. Ce jour-là, le vaisseau présentait un aspect inaccoutumé. Sur le pont on avait élevé des sièges en forme d'amphithéâtre pour faire asseoir les nobles ladies qui devaient assister au combat.

La mer était calme; une faible brise venant du sud-Ouest tempérait à souhait les rayons du soleil. Après un instant, le nègre tout rayonnant se promenait au beau milieu du pont, recevant les encouragements des matelots et répondant au sourire des ladies par un salut amical.

On sait ce qu'il en résulta. ALPHONSE GUERETTE. ROBERT L'ANCE. On sait qu'un lendemain de cette sanglante bataille des plaines d'Abraham, où, pour la seconde fois, le drapreau fleurdelisé avait lutté contre le léopard vainqueur, L'Angleterre, furieuse de la résistance héroïque qu'offraient nos braves et patriotes que nos ancêtres, avait voulu arracher des bords fleuris du gigantesque Saint-Laurent les colons qui l'avaient rougi de leur sang.

Un de ces vaisseaux anglais, remplis de nobles déportés laissait Québec en destination pour les côtes du vieux monde. Ces guerriers vaincus, mais toujours superbes, reprécitant leur honte d'obéir à un vainqueur tyranique, se soumettaient chrétiennement, après avoir dit un dernier adieu à leur vieux manoir qu'ils avaient défendu si noblement.

Un jour que les prisonniers étaient montés sur le pont pour respirer l'air frais de la mer, les matelots plaisamment assez fortement R. L'Ange sur sa prétendue force physique; celui-ci froissa dans son amour-propre, leur répondit froidement qu'il se sentait détaillé à se mesurer avec Petit Blanc. Sur ces mots, il se retira dans la cale avec ses compagnons et n'y pensa plus.

—Dis donc, p'tit père, pourquoi que l'pouce est plus p'tit qu'les autres doigts? Mon enfant, les hommes font tant de bêtises, qu'ils s'en mordent souvent les pouces. Et alors, à la fin, ça les diminue. —Entre époux: ELLE embrassant lui avec la plus grande tendresse: —Que je souhaiterais être toi pendant deux heures! LUI.—Et pourquoi ça chérie? ELLE.—Mais que j'achèterais un costume à ma petite femme.

—Entre médecin et client: Le malade.—Je n'ai pas peur de mourir, docteur, mais ce que je redoute c'est d'être entré vivant. Le médecin.—Soyez tranquille, mon cher; du moment que je suis là on ne vous portera pas vivant en terre. Dialogue de famille: Le fils.—Papa, comment attrape-t-on les fous? Le père, railleur.—Avec de grands chapeaux garnis de plumes, des robes blanches, des bijoux et de jolis gants. La mère, distraite.—En effet, je me rappelle que je m'habillais comme cela avant notre mariage.

UN SINGULIER REMORQUEUR. On raconte depuis quelque temps d'étranges histoires de baleines. Nous allons en donner qu'une seule, assez curieuse, que nous appellerons de pêche G. H. White avait jeté l'ancre à soixante dix milles du rivage sur un point au nord du Pacifique, et alors que tout l'équipage était descendu dans des bateaux pour aller pêcher la plie, ne laissant à bord que le capitaine et le cuisinier, cinq baleines noires vinrent à passer et se mirent à fureter près du navire. L'une d'elles s'empara dans le câble du navire, souleva l'ancre et se mit à nager de toutes ses forces, entraînant à sa suite, au bout du câble dont elle s'était entortillée, le navire dont le pouce fendait l'eau comme si un fort vent l'eût poussé. Le capitaine et le cuisinier, impuissants à arrêter les progrès rapides de la goélette vers l'est, durent se résigner à cette promenade d'un nouveau genre. Heureusement, qu'après avoir ainsi fait une cinquantaine de milles, la baleine décrivit un grand rond et se dirigea vers la fin et quelques tours du cap de Bangor, Portland, Boston et all parts of the United States and Canada.

La mer était calme; une faible brise venant du sud-Ouest tempérait à souhait les rayons du soleil. Après un instant, le nègre tout rayonnant se promenait au beau milieu du pont, recevant les encouragements des matelots et répondant au sourire des ladies par un salut amical.

On sait ce qu'il en résulta. ALPHONSE GUERETTE. ROBERT L'ANCE. On sait qu'un lendemain de cette sanglante bataille des plaines d'Abraham, où, pour la seconde fois, le drapreau fleurdelisé avait lutté contre le léopard vainqueur, L'Angleterre, furieuse de la résistance héroïque qu'offraient nos braves et patriotes que nos ancêtres, avait voulu arracher des bords fleuris du gigantesque Saint-Laurent les colons qui l'avaient rougi de leur sang.

Un de ces vaisseaux anglais, remplis de nobles déportés laissait Québec en destination pour les côtes du vieux monde. Ces guerriers vaincus, mais toujours superbes, reprécitant leur honte d'obéir à un vainqueur tyranique, se soumettaient chrétiennement, après avoir dit un dernier adieu à leur vieux manoir qu'ils avaient défendu si noblement.

Un jour que les prisonniers étaient montés sur le pont pour respirer l'air frais de la mer, les matelots plaisamment assez fortement R. L'Ange sur sa prétendue force physique; celui-ci froissa dans son amour-propre, leur répondit froidement qu'il se sentait détaillé à se mesurer avec Petit Blanc. Sur ces mots, il se retira dans la cale avec ses compagnons et n'y pensa plus.

—Dis donc, p'tit père, pourquoi que l'pouce est plus p'tit qu'les autres doigts? Mon enfant, les hommes font tant de bêtises, qu'ils s'en mordent souvent les pouces. Et alors, à la fin, ça les diminue. —Entre époux: ELLE embrassant lui avec la plus grande tendresse: —Que je souhaiterais être toi pendant deux heures! LUI.—Et pourquoi ça chérie? ELLE.—Mais que j'achèterais un costume à ma petite femme.

—Entre médecin et client: Le malade.—Je n'ai pas peur de mourir, docteur, mais ce que je redoute c'est d'être entré vivant. Le médecin.—Soyez tranquille, mon cher; du moment que je suis là on ne vous portera pas vivant en terre. Dialogue de famille: Le fils.—Papa, comment attrape-t-on les fous? Le père, railleur.—Avec de grands chapeaux garnis de plumes, des robes blanches, des bijoux et de jolis gants. La mère, distraite.—En effet, je me rappelle que je m'habillais comme cela avant notre mariage.

UN SINGULIER REMORQUEUR. On raconte depuis quelque temps d'étranges histoires de baleines. Nous allons en donner qu'une seule, assez curieuse, que nous appellerons de pêche G. H. White avait jeté l'ancre à soixante dix milles du rivage sur un point au nord du Pacifique, et alors que tout l'équipage était descendu dans des bateaux pour aller pêcher la plie, ne laissant à bord que le capitaine et le cuisinier, cinq baleines noires vinrent à passer et se mirent à fureter près du navire. L'une d'elles s'empara dans le câble du navire, souleva l'ancre et se mit à nager de toutes ses forces, entraînant à sa suite, au bout du câble dont elle s'était entortillée, le navire dont le pouce fendait l'eau comme si un fort vent l'eût poussé. Le capitaine et le cuisinier, impuissants à arrêter les progrès rapides de la goélette vers l'est, durent se résigner à cette promenade d'un nouveau genre. Heureusement, qu'après avoir ainsi fait une cinquantaine de milles, la baleine décrivit un grand rond et se dirigea vers la fin et quelques tours du cap de Bangor, Portland, Boston et all parts of the United States and Canada.

Pilules parquives de Parsons. FONT UN RICHE SANG NOUVEAU. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. Prenant une Pilule chaque soir pendant les 12 semaines, on recouvre sa santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou par la poste pour 25c. en timbres. Circulaires gratuites. I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

DIPTHERIE. LE LÉMENT ANDIN DE JOHNSON. LE LÉMENT ANDIN DE JOHNSON (Usage interne et externe) soulage instantanément ces maux terribles et guérit promptement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la poste. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que guérir. LE LÉMENT ANDIN DE JOHNSON guérit Névralgie, Grippe, Douleurs de l'arrière-train, Étourdissements chroniques, Toux aiguë, Toux sèche, Diarrhée chronique, Dysenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Épine dorsale. En vente partout. Circulaires gratuites. I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

FAIT PONDRE LES POULES. Les poules que presque toutes les bonnes vendues pour les enfants, sont de la race de la Poule de la Seigneurie de Sheridan. Dose: 1 cuiller à café pour 100 livres de nourriture. Préviendra et guérira sûrement le CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS, etc. En vente partout ou envoyé par la poste pour 25c. en timbres. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la poste. I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

ORGUES! PIANOS! HALLÉ & DAVIS, Boston; WEELOCK, New York; BAUS, New-York; ST VENSON, Kingston, Ont.; DOMINON, Bowmansville, Ont. Le Grand Empire de Musique Instrumentale des Provinces Maritimes. Le seul agent pour ces grands pianos de Paris et de l'Université.

ORGUES! Par les trois grands Manufacturiers, savoir: Mason & Hamlin et le Dominion. L'orgue ELLI (original) vendue seulement par le signataire ses agents. Ne manquez d'écouter pour connaître mes prix qui sont depuis \$25 à \$50 au-dessous de la moyenne chez les autres orgues, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe. W. H. JOHNSTON, 121 et 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S.

LOTÉRIE NATIONALE. Classe D. Le 23ème tirage mensuel aura lieu Mercredi, le 15 Mai, 1889. A 2 HRS P.M. Au Cabinet de Lecture patrimoniale, Montréal, Canada. Valeur des lots \$50,000.00. Gros lot Un Immeuble de \$5,000.00. Nomenclature des lots: 1 Immeuble de... \$5,000.00 \$ 5,000.00; 1 do de... 2,000.00 2,000.00; 1 do de... 1,000.00 1,000.00; 4 do de... 500.00 2,000.00; 10 do de... 300.00 3,000.00; 30 Aménagements... 200.00 6,000.00; 60 do... 100.00 6,000.00; 200 Montres d'or... 50.00 10,000.00; 1000 do... 10.00 10,000.00; 1000 Services de toilette... 5.00 5,000.00. 2,307 lots, : : \$50,000.00. Cout du Billet, \$1.00. Les demandes de billets seront reçues jusqu'à MIDI, le jour du tirage. Le secrétaire, S. E. LEFEBVRE. Bureaux: 19 Rue Saint-Jacques MONTREAL, CANADA.

RAILWAYS. WESTERN COUNTIES RAILWAY. Spring Arrangement. TIME TABLE, NO. 30. Commencing MONDAY, 1st April, 1889.

STEAMERS. 1889. Yarmouth S. S. Co. (Limited). La ligne la plus courte et la meilleure entre La Nouvelle-Ecosse et Boston. Le passage la plus court—seulement 17 heures entre Yarmouth et Boston. Le Yarmouth transporte une maille régulière à et de Boston et est le plus rapide steamer faisant le trajet entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis. Il est pourvu d'engins à triple expansion, de lumières électriques et de quilles Bligh, etc., etc. Le S.S. ALTA laisse le quai Pickford à Block à Halifax tous les JEUJDI (jusqu'à nouvel ordre) commençant le 28 février à 8 a.m. pour Yarmouth et les ports de la Côte Sud. Pour tout autre information s'adresser à Geo. E. Corbitt, général de l'Annapolis Steam Packet Co., ou à John Bingley, maître de Station, à Digby, ou à W. A. CHASE, L. E. BAKER, Sec.-Trésorier, Yarmouth, 22 fév. 1889.

Cie de Paquebots à Vapeur DE ANNAPOLIS LE STEAMER EVANGELINE. Fait le trajet quotidien entre Digby et Annapolis. EN voyageant sur l'EVANGELINE vous embarquez au quai, vous pouvez aussi vous procurer des billets de retour sans pour retourner aucun jour, facilité qui n'est pas accordée sur aucune autre ligne. Laissez le quai de Digby après l'arrivée du train de Yarmouth. GEO. E. CORBITT, Génér.

E. J. SMITH, SHEDIAC. Lumber Merchant, AND MANUFACTURER OF Pine and Spruce Deals and Siding, Pine Spruce, and Hemlock Boards and Planks (12, 2, 3, 4) Flooring Boards, planed and matched, Fencing Posts, Spruce Shingles & Laths. Great Bargains in refuse Deals. All will be sold at lowest market prices. Orders promptly attended to. E. J. SMITH, Railway Station, Shediac, 12 March, 1889.

CADEAUX NOEL. JOAILLERIE! JOAILLERIE! En Or et en Argent. Objets Plaqués en Argent UNE VARIÉTÉ. MONTRES! OR ET ARGENT. Une foule d'articles en or, en argent, et des objets plaqués en argent convenables pour Cadreaux de Noël.

LUNETTES! Une spécialité. HORLOGES! Une grande variété. J. M. KEEN, Orfèvre, Digby, N. E. Nous parlons français ici. OFFRE SANS PRECEDENT. Une Bonne Montre —FOUR— \$5.00. L'Étatsigné enverra par le retour de la maille, franc de port, à n'importe quelle adresse dans la Puisseance, une bonne montre neuve et jolie (cette montre n'est pas sur réception de \$5.00). Envoyez libéralement votre nom et votre adresse. J. M. KEEN, Digby, N. E.

BOSTON MARINE INSURANCE CO. PAID UP CAPITAL: \$1,000,000. BARRERS: Messrs. Baring Bros. & Co., London. LOSSES PAID PROMPTLY. Risks taken on Vessel, Cargoes, and Freight, Bank, Fishing Vessels, and Outfits. H. W. H. LORD, RANSOM B. FULLER, Secretaries. Represented by CHAS. BURRELL & CO., Agents WEYMOUTH BRIDGE, N. S. J. B. BELLIVEAU, Weymouth Bridge, N. E. 13 1/2

Toujours à main Un bon assortiment de Bottes et Souliers, et de Ciment pour rapiéçage et réparations. Prompte attention aux ordres et satisfaction garantie. J. B. BELLIVEAU, Weymouth Bridge, N. E. 13 1/2

Geo. M. White, ORFÈVRE. VEUILLEZ venir voir mon assortiment d'automne de JOAILLERIE: —et de MONTRES— Lunettes et Logrons. Agent pour les Lunettes et logrons de la raison B. Laurance. On peut aussi se faire photographier chez M. White, tout comme auparavant, Digby, N. E.

DOUCET & FRERES, MANUFACTURIERS DE CHASSURES pour hommes femmes, etc. CUIR ANGLAIS ET FRANÇAIS. Tout contentement garanti. Vente en gros et en détail. Une visite est toujours bien accueillie. COMEAUVILLE, DIGBY, NOUVELLE-ECOSSE.